

## La Chine, un potentiel encore largement inexploité par les Alumni



Depuis le début des années 2000, quand j'ai créé le « consulat » Chine depuis Shanghai, nous n'étions qu'une petite dizaine sur tout le territoire, et tout le monde se connaissait, même si les distances empêchaient parfois des rencontres physiques (en Chine il est très commun de passer 2-3 heures en avion pour aller de ville en ville dans des provinces différentes, et quant au TGV local, il faut environ 5h pour aller de Shanghai à Pékin, pour donner un ordre d'idées). Depuis, la présence des ISAE en Chine s'est développée, et entre ceux installés là-bas, et ceux ayant vécu en Chine, on compte 39 anciens, principalement des SUPAERO et avec une proportion grandissante de chinois. Quand on connaît la taille du marché chinois ou le poids de la Chine dans les échanges mondiaux, on pourrait attendre 10 ou 100 fois plus de diplômés sur place, comme pour HEC ou Centrale. Comment encourager plus de camarades à profiter des opportunités de ce marché ?

En termes macro tout d'abord, la Chine est le premier récipiendaire d'investissements étrangers au monde (presque 1 Trillion de yuans ~ 128 milliards d'euros en 2020, en progression de 6% depuis 2019). Après les 1ers mois de 2020 et la crise du Covid (maîtrisée en Chine, au prix de contrôles très renforcés particulièrement aux frontières), l'économie Chinoise est repartie de plus belle avec une estimation de croissance de 8% en 2021. Le 14ème plan quinquennal, voté lors d'une session du congrès du parti communiste il y a quelques semaines, insiste sur une croissance basée sur la relance de la consommation, l'indépendance technologique (en continuation au plan « China 2025 » qui prônait d'arriver à une autonomie de la Chine en robotique, véhicules électriques, calcul quantique, semi-conducteurs ou encore IA) et l'investissement responsable. En effet, pendant les Accords de Paris en 2015, la Chine s'était engagée à plafonner ses émissions d'ici 2030. Elle annonce maintenant le zéro carbone d'émissions d'ici 2060 - en dépit du fait qu'elle reste le plus gros pollueur mondial avec 28% des émissions globales en 2020. L'état chinois va également s'impliquer de plus en plus dans la régulation des différents secteurs dominés par les entreprises privées, comme Alibaba ou Tencent. En effet, les géants de l'internet chinois ont largement contribué et profité de l'explosion du digital en Chine et sont devenus trop gros au goût de l'état chinois. Il y a

maintenant plus 1 milliard d'internautes (décembre 2020, 985 Mil) et 782 million de clients de sites e-commerce. D'ailleurs, le plus grand évènement e-commerce au monde s'appelle le Single's Day et a lieu le 11 novembre chaque année depuis 12 ans (lancé en 2009 par Alibaba). En 2020, USD 115 Milliards de ventes ont été réalisés en l'espace de 24h! La plupart des transactions se font désormais sur le mobile. En Chine, il y a environ 1,13 abonnements par habitant, donc plus de 1,61 milliards d'abonnés pour 1,433 milliards d'habitants. Fin 2020, on comptait environ 175 Mil d'abonnés à la 5G, et on estime que d'ici 2025, 50% des connexions au réseau seront en 5G (ce qui représentera 40% du marché mondial de la 5G). Ce dimensionnement du réseau semble nécessaire au vue de la digitalisation phénoménale de l'économie ces 15 dernières années, et de l'utilisation massive du mobile pour tous les aspects de la vie quotidienne, allant du crédit conso au paiement des factures ou des achats quotidiens, en passant par le contrôle d'identité, la santé, la consommation de contenu, l'éducation, le jeu, les réseaux sociaux et toutes les activités professionnelles. Même les mendiants utilisent leur mobile pour se faire payer leur obole en faisant scanner un QR par leurs donateurs, qui se font débiteur en toute légalité leur porte-monnaie électronique abrité sur l'une des grosses applications de paiement en ligne comme Wechat ou Alipay.

Quant aux investissements privés et publics en Chine, le capital-risque et capital développement sont maintenant plus gros qu'aux Etats Unis, et irriguent tous les secteurs, allant de l'intelligence artificielle aux véhicules autonomes et aux drones, de l'électrique à l'hydrogène (deux domaines où la Chine est leader mondial et compte le rester) en passant par l'e-commerce, les medias en ligne, le jeu, les réseaux sociaux, les smart devices et l'IOT, la 5G, le SaaS, le Cloud, les fintech, la santé (y compris les biotech), l'agri-tech, l'éducation, l'informatique quantique, les smart cities etc. Plus récemment, les semi-conducteurs sont devenus le secteur le plus critique pour la Chine, alors que Chine et Etats-Unis essaient le « découplage » de leurs économies respectives.

Enfin, les investissements privés dans le domaine de l'espace commencent à apparaître, afin de favoriser l'émergence de futurs vols commerciaux en « banlieue terrestre » et de lanceurs réutilisables. Côté étatique, la Chine a récemment lancé sa sonde Tianwen-1 vers Mars, autour de laquelle Tianwen-1 est maintenant en orbite. Il est prévu un « a-mars-issage » (doit-on encore parler d'atterrissage quand la planète en question n'est pas la Terre ?) en mai 2021. En 2019, déjà, la sonde Chang-E 4 avait aluni sur la face cachée de la lune, une première mondiale, et en décembre 2020, Chang-E 5 revenait de la lune avec des échantillons lunaires.



Côté transport aérien, la Chine est le premier marché mondial et ses industries d'état ont lancé avec succès (même si avec 10 ans de retard) deux programmes phares.

Le Comac ARJ 21 (un monocouloir de 78-90 places) avec des réacteurs GE, et inspiré des McDonnell Douglas MD-80/90 qui étaient produits sous licence en Chine. L'ARJ 21 a effectué son premier vol commercial en 2016 pour Chengdu Airlines. Comac annonce 616

commandes de 23 clients pour l'ARJ 21, et déjà 46 exemplaires livrés, un démarrage encourageant.

Comac finalise aussi le programme C919, un monocouloir plus récent et plus gros, concurrent de l'A320neo avec 156-168 places et des réacteurs CFM, dont le premier exemplaire doit être livré cette année à China Eastern Airlines. Comac annonce plus de 1065 promesses d'achat, dont 305 commandes fermes, principalement des compagnies aériennes chinoises pour le moment.



On l'a donc compris, la Chine est maintenant en avance sur tant de secteurs technologiques que ce devrait être un rêve d'ingénieur que d'y passer quelques années au moins, en accompagnant des sociétés européennes ou des sociétés chinoises directement. Si l'idée est simple, la réalisation n'est pas facile. Tout d'abord, avec la crise du Covid, les mouvements vers la Chine sont très restreints et les quarantaines de 14 à 21 jours systématiques. Pas une fin en soi (quand on veut s'installer en Chine) mais quand on veut passer une semaine ou deux, cela devient compliqué. Ensuite, la barrière de la langue et les différences culturelles restent des obstacles

importants mais pas insurmontables. Apprendre le chinois n'est pas un prérequis pour s'installer et réussir professionnellement en Chine. Mais s'il est préférable de parler un peu chinois pour gérer une équipe, le plus important cependant est de reconnaître l'importance de donner de l'autonomie à ses équipes locales, plutôt que de micro-manager. S'entourer de biculturels est un atout aussi, mais il faut toujours éviter de ne s'appuyer que sur une seule personne pour ne pas devenir trop dépendant.

Comment, dès lors qu'on aura compris l'intérêt professionnel et personnel de travailler en Chine quelque temps, démarrer ses démarches ? Si passer un peu de temps à apprivoiser la langue est toujours bon, il est cependant plus important de commencer à réseauter dans son entreprise, approcher des entreprises chinoises en France, contacter des cercles franco-chinois ou participer activement aux groupes des réseaux sociaux comme LinkedIn ou Wechat afin de faire connaître son expertise, son intérêt et sa motivation. Travailler sur un projet de coopération, même si piloté au départ depuis la France par exemple, est le meilleur moyen de se positionner. Pour les plus courageux, et les perfectionnistes, un ou deux ans d'étude du chinois dans une université chinoise est une solution de choix (c'est ce que j'ai fait, personnellement), mais je ne la recommande qu'après avoir acquis quelques années d'expérience en France ou ailleurs dans un des domaines cités au-dessus, afin de ne pas arriver en Chine sans expérience professionnelle et se faire proposer des postes trop juniors et pas intéressants (et avoir de l'expérience professionnelle préalable facilitera énormément l'obtention de visa de travail, beaucoup plus difficiles à obtenir qu'avant).

Pour paraphraser la citation d'Horace Greeley du 19ème siècle, ma recommandation pour l'avenir serait donc, plus que jamais, "Go east, young man" (« l'avenir est à l'est »).

Bon courage, et à bientôt !



Bruno Bensaid

SUPAERO 1995, Desia + INSEAD

Fondateur de la société Shanghaivest, conseil en fusions & acquisitions entre Chine et Europe. Mentor et angel de startups en Asie et USA.

[www.linkedin.com/in/brunobensaid](http://www.linkedin.com/in/brunobensaid)